

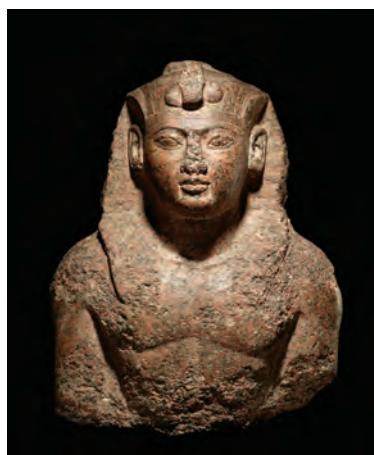


PROPOS RECUEILLIS PAR G. NEVEJAN

GAZETTE@GAZETTE-DROUOT.COM

RENCONTRE

Jean-Claude Gandur, un collectionneur nostalgique. L'homme d'affaires suisse offre au musée d'art et d'histoire de Genève les moyens d'accueillir ses collections dans une extension conçue par Jean Nouvel.



© DARWIN MEDIA LTD

Buste de Ramsès II, XIX^e dynastie,
granit rouge, fondation Gandur pour l'art,
Genève, Suisse.

•••

Jean-Claude Gandur avait son sourire des grands jours – ce sourire qu'on lui connaît en présence des œuvres –, alors que le musée d'art et d'histoire de Genève s'apprêtait à dévoiler à un parterre de journalistes son projet d'agrandissement par Jean Nouvel. Il en sera un peu la cheville ouvrière par sa contribution à hauteur de 20 millions de francs suisses (16,4 millions d'euros) destinés à mettre en œuvre l'extension du musée, en suspens depuis 2001. Jean-Claude Gandur entreprend à 64 ans sinon l'un de ses plus grands projets, tout du moins celui qui lui tient le plus à cœur. Il en a connu sur d'autres territoires. À la tête de 2,1 milliards de dollars, il occupe la 704^e place de la *Forbes list*. Formé au *trading* pétrolier auprès de l'important négociant en matières premières Philipp Brothers, l'homme d'affaires investit dans l'industrie pétrolière principalement en Afrique de l'Ouest et au Kurdistan. En 2009, il revend sa filiale Addax Petroleum pour 7,2 milliards de dollars à la société chinoise Sinopec. Ses antiquités égyptiennes, une autre part de lui-même, fleurent bon les souvenirs de son enfance à Alexandrie qu'il a quittée à regret pour la Suisse. Elles renvoient à l'historien de formation qu'a été Jean-Claude Gandur, avant de vivre sa *success story* dans l'exploitation de l'or noir. Ses œuvres d'art allant du Moyen Âge au XVIII^e siècle et sa passion pour la peinture abstraite en Europe dans les années 1950 nous livrent le portrait sensible de l'homme, de son milieu familial raffiné qui,

reconnaît-il, a façonné l'esthète qu'il est devenu. Les ensembles si différents qui représentent près de trois mille numéros ont toujours eu la saveur de la nostalgie et des liens du sang. Le mécène mettrait moins d'enthousiasme et de générosité, dans son projet avec l'institution genevoise, s'il ne souhaitait donner un écrin pérenne à l'œuvre d'une vie et d'une passion de tous les instants.

Pourriez-vous définir les raisons pour lesquelles vous êtes devenu collectionneur ?

Je me suis toujours posé la question du rôle du contexte. J'ai eu la chance d'être élevé dans un milieu où la culture avait beaucoup d'importance. On y appréciait les beaux objets. Alors que j'étais adolescent, ma grand-mère avait eu l'idée de m'offrir une lampe à huile antique, sans mesurer l'impact de son geste qui a sans doute déclenché mon envie de collectionner. Le fait également de quitter l'Égypte à l'âge de 12 ans, ce monde où j'avais été élevé et dont on me disait qu'il n'existe plus m'a, je pense, traumatisé.

Comment expliquez-vous le glissement de l'appréciation à la possession ?

La collection résulte à mes yeux d'un besoin compulsif. Si j'établissais un parallèle avec ma carrière, j'observe une attirance personnelle, une sorte de métissage latino-oriental, dû aux origines ukrainiennes et géorgiennes de ma mère et de mon père. Mes parents avaient tout perdu, ma mère pendant la Révolution russe et mon père



A portrait photograph of Jean-Claude Gandur. He is a middle-aged man with short, light-colored hair, smiling slightly. He is wearing a dark, V-neck sweater over a white shirt with thin green and blue horizontal stripes. The background is a large, abstract painting with dark tones and visible brushstrokes, featuring some yellow and green highlights.

Jean-Claude Gandur.

© FONDATION GANDUR POUR L'ART,
GENÈVE, SUISSE.

© PHOTO ALAN HUMEROSE/REZO.CH



Enrico Baj (1924-2003),

Général, 1961,

huile, tissu, cuir, boucles,

médailles et corde sur toile,

fondation Gandur pour l'art,

Genève, Suisse.

© SANDRA PONET



lorsqu'il a été remercié par les autorités égyptiennes. Il se crée certainement dans l'imaginaire d'un enfant un sentiment d'injustice et la volonté de reconquérir ce qu'on n'a plus. La possession rassure, elle vous rappelle un moment de votre existence, le monde que vous avez quitté.

Avez-vous gardé des liens avec l'Égypte ?

Nous n'avons plus de biens en Égypte parce qu'ils ont été nationalisés ou vendus sous la contrainte. Jusqu'à la révolution il y a quelques mois, j'y allais tous les ans guidé par une sorte de besoin existentiel. Je n'aurais pas imaginé de ne plus pouvoir discuter, rire dans une langue que j'ai la chance de connaître, de ne pas respirer l'odeur et le parfum des rues. J'espère que le climat politique me permettra d'y retourner en toute quiétude.

Votre collection consacrée à l'archéologie est sans doute la plus importante en main privée.

Comment avez-vous constitué un tel ensemble ?

Elle représente quarante ans de travail. J'ai acquis mes premières pièces d'archéologie avec un seul marchand, François Antonovitch qui a été mon mentor. Une collection s'effectue avec quatre yeux. Vous pouvez vous tromper ou avoir des doutes, il faut un regard différent et une autre sensibilité, capable d'affiner vos goûts et vos connaissances. Grâce à cet homme, j'ai appris à regarder les objets avec un regard professionnel. Dans le domaine de l'archéologie, les rares amateurs étaient surtout américains, issus pour certains de grandes familles comme les Rothschild. Au départ peu popularisé, ce marché est devenu plus compétitif. Un deuxième marché a émergé, celui de l'esthétique pure auquel je me rattaché et dans lequel j'ai trouvé des objets à des prix ultra compétitifs.

Pourquoi avoir consacré un autre ensemble à l'art abstrait à Paris dans les années 1950 ?

J'aimais faire des choses avec mon père et je me souviens de l'avoir accompagné à l'âge de 13 ans, dans une exposition dédiée à Vieira da Silva. Je suis tombé en arrêt devant une peinture rouge de l'artiste et j'ai demandé à mon père de me l'offrir. Il m'a répondu : « J'espérais que quand tu en auras envie, tu auras les moyens de te l'offrir. » Je l'ai pris au mot.

En quoi ces œuvres vous définissent-elles ?

Quand les pièces d'archéologie ont été exposées pour la première fois en 2002, le commissaire avait perçu une approche d'historien, comme si j'avais travaillé toute ma vie dans un musée. Ma collection est celle d'un conservateur qui a raté sa vocation. J'aurais adoré être conservateur.

Comment acceptez-vous de vous séparer de votre collection ?

J'ai appris à perdre. À quoi sert l'accumulation sans partage ? Il faut accepter que l'art appar-



tienne à tout le monde. On donne à ses enfants, on peut aussi donner à ceux que l'on connaît pas. Le partage, c'est aussi une reconnaissance par les autres. J'ai créé deux fondations, l'une vise à donner des bourses à des étudiants ; l'autre, dédiée à l'art, a pour vocation de conserver et d'exposer mes collections au plus grand nombre. Elle a aussi contribué à la sauvegarde de la porte ottomane du département des Arts de l'Islam au Louvre et à l'acquisition d'une œuvre de Lucas Cranach, également au Louvre.

Consentir à un prêt à long terme au musée a-t-il modifié l'orientation de vos acquisitions ?

Complètement. Je recherche des objets plus monumentaux qui sont plus difficiles à trouver. Je n'avais pas, jusqu'à une date récente, des moyens importants, j'avais par conséquent commencé par les bronzes. J'ai aussi été « contre-saisonnier » (à l'encontre des modes et des tendances générales du marché, ndlr), les amulettes étaient peu appréciées, j'en ai acquis. Il en est de même des ivoires du XIII^e ou du XIV^e siècle que personne n'achetait, il y a encore cinq ans. Stratégiquement, un homme d'affaires n'est jamais très éloigné de l'appréciation du marché. Il faut savoir passer à autre chose et s'ouvrir à de plus larges spectres.

Joseph Baumhauer dit Joseph (estampillé), commode à décor de laque du Japon, XVIII^e siècle, fondation Gandur pour l'art, Genève, Suisse.

© STUDIO SÉBERT

• • •

À SAVOIR

Fondation Gandur pour l'art, Genève,
fg-art.org - Musée d'art et d'histoire,
Genève, www.ville-ge.ch/mah